

cadavre du père Rasles, la chevelure enlevée, le crâne fracassé, et tout le corps mutilé. Ils s'emparèrent de la précieuse dépouille, et l'ensevelirent à l'endroit même où, la veille, il avait célébré les saints mystères.

Le Père Rasles était dans la soixante-septième année de son âge; il en avait consacré trente-quatre aux missions sauvages. Avec lui s'éteignit la mission de Nanrantsouak. Les Abénaquis se dispersèrent un peu partout, mais le gros de la nation vint échouer dans les missions du Canada, où ils s'unirent à leurs frères pour continuer à vivre chrétiennement à l'ombre du drapeau de l'Eglise catholique. Leur foi ne s'est jamais démentie depuis cette époque, grâce au zèle des missionnaires qui ne ménagèrent rien pour leur ouvrir le Ciel.

III

Il ne nous reste plus maintenant qu'à rapporter les divers témoignages des écrivains qui ont mentionné dans leurs ouvrages le célèbre missionnaire jésuite. L'éloge est la note générale, bien que chez quelques-uns la louange perde singulièrement de sa valeur à côté des critiques plus ou moins acerbes de sa conduite. Ainsi Francis Convers, son principal biographe, après avoir ajouté à son nom les qualificatifs d'ambitieux, de partisan, d'autocrate, d'arrogant, de caustique, finit par la déclaration suivante: "Je ne puis analyser son histoire sans recevoir l'impression qu'il fut pieux, dévoué, un homme extraordinaire. Nous avons devant nous un savant nourri au banquet de la science européenne, accoutumé aux raffinements de l'une des nations les plus cultivées du vieux monde, qui dit adieu aux joies du foyer et aux attractions de sa terre natale, pour passer trente-cinq ans de sa vie au sein des forêts, sur un rivage lointain, au milieu de sauvages dégoûtants, seul, sans compagnon, si ce n'est les féroces enfants des bois. Avec eux il vécut comme un frère, comme un bienfaiteur, comme un ami; partageant leur sort, leurs coutumes, leurs besoins, leurs périls, les rigueurs du climat; tenant sa vie pour peu de chose dans l'accomplissement du devoir, et la terminant victime des dangers auxquels il a dédaigné se soustraire. Il a fait tout cela dans le but d'amener au bercail de son église ces hommes primitifs, où ils devaient, d'après lui, apprendre à connaître la vérité et la lumière de la foi qui vient du Ciel."

Si, réellement, le Père Rasles était un homme aussi extraordinaire que l'a écrit Convers, comment pouvait-il être arrogant, autocrate, ambitieux, etc.? Voilà un exemple de cet illogisme qui caractérise les écrits de certains auteurs protestants lorsqu'ils parlent des catholiques ou du catholicisme, sans les connaître.